

Enseignement de la langue

Autor(en): **Larousse, P. / Horner, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **1 (1872)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vent légitimement et sans danger pour la patrie se disputer la victoire.

Heureuses les nations où les contestations ne portent que sur des questions réellement contingentes, et où les vérités nécessaires sont le domaine commun de tous les citoyens sans exception.



PARTIE PRATIQUE.

Enseignement de la langue.

L'enseignement de la langue est sans contredit une des tâches les plus importantes, mais aussi des plus ardues de l'instituteur. On le sait, ce dur et prodigieux labeur ne consiste rien moins qu'à mettre en jeu et à développer à la fois toutes les facultés intellectuelles et morales de l'élève, à l'initier petit à petit à la connaissance d'une langue qui ne lui est parlée le plus souvent que sur les bancs de l'école, à l'amener à rendre correctement ses pensées, et, si possible, à mettre de l'ordre dans ses idées, de l'élégance dans ses termes et de l'harmonie dans ses phrases. Mais — pour descendre immédiatement de ces généralités à une question pratique, — quels exercices emploie-t-on généralement pour atteindre un but aussi élevé et aussi complexe ? L'expérience nous prouve que les maîtres sont réduits à peu près au seul exercice de la composition.

Nous pourrions nous demander à ce sujet si c'est bien rationnel de débiter ainsi par la rédaction de lettres, de narrations, de descriptions, toutes choses qui exigent, comme chacun le sait, un certain développement intellectuel. N'est-ce point commencer par la fin ? Sans vouloir, pour le moment, aborder ce sujet d'un ordre purement théorique, nous répondrons, en nous appuyant sur une expérience générale, que la composition est un excellent apprentissage de l'art d'écrire. C'est bien ici le cas de rappeler ce proverbe banal : En forgeant on devient forgeron.

Cependant cet exercice offre bien des inconvénients et il ne saurait suffire à lui seul pour apprendre à écrire. Nous n'avons qu'à consulter nos souvenirs personnels pour savoir combien cette méthode paraît monotone, fatigante et ennuyeuse à l'enfance. Les maîtres, de leur côté, n'éprouvent pas moins de difficulté et de

répugnance à débrouiller cet écheveau de pensées incohérentes et d'expressions impossibles, que les élèves à les agencer. La correction de ces devoirs coûte souvent plus de peine que leur composition n'en a demandé.

A ce genre d'exercice, il faudrait ajouter donc un thème de devoirs plus large, plus simple, plus varié, qui soit à la portée des plus faibles, et qui serve, en même temps, à l'étude des modèles. Car cette dernière étude est généralement trop négligée, et c'est là une grave lacune.

Après d'assez longues investigations sur ce sujet, nous croyons avoir rencontré une méthode qui nous paraît combler en partie les lacunes et remédier aux inconvénients que nous venons de signaler. La méthode, que nous nous permettons de recommander à l'attention de nos lecteurs, n'est point nouvelle; mais nous croyons qu'elle est peu connue. Au lieu de chercher à en montrer les avantages en exposant les règles théoriques à suivre dans l'application de ce système, nous commencerons par un simple exercice. La mise en pratique fera mieux voir ces avantages que toutes nos paroles. Nous serions heureux de recevoir sur ce point important les observations que cet essai pourrait suggérer à nos lecteurs. Puisse cette méthode rendre l'enseignement de la langue plus facile, plus varié; puisse-t-elle élargir les horizons de ce champ resserré et rendu si ingrat par l'esprit de routine!

PREMIÈRE LEÇON

AMOUR FRATERNEL.

Deux petits enfants d'un laboureur suisse s'amusaient à courir l'un après l'autre sur la neige. C'était à la fin de novembre et vers les quatre heures du soir; l'hiver commence de bonne heure dans les pays de montagnes et la saison est déjà très-rigoureuse. Un bois de sapins assez épais était auprès de l'humble cabane. Les enfants s'y engagent sans penser au danger, et comme ils allaient toujours en avant, la nuit tomba tout à fait, ils se perdirent et ne purent regagner la maison. Ne voyant point revenir ses enfants, le père ressent les plus vives inquiétudes. Il prend avec lui quelques voisins et court dans la forêt. On cherche de

tous côtés, on appelle, mais aucune voix ne répond, et l'on ne peut rien découvrir. Enfin on allume de longs bâtons résineux et l'on parcourt le bois dans toutes ses dimensions. Ce ne fut qu'après trois heures de recherches que l'on trouva les deux frères endormis dans un trou rempli de feuillage et couchés l'un sur l'autre ; et l'on remarqua avec attendrissement que l'aîné, qui était âgé de neuf ans, s'était dépouillé de sa veste et en avait couvert son frère âgé de six ans et vêtu d'un simple gilet. Ensuite il s'était étendu de son mieux sur lui, pour le réchauffer et pour le défendre au péril de sa vie contre les cruelles atteintes de la gelée.

P. LAROUSSE.



I.

COMPTE-RENDU.

1. Quels sont les personnages mis en scène dans le texte ?
2. Quelle était la profession du père de ces deux enfants, et à quel pays appartenait-il ?
3. A quelle époque de l'année l'événement raconté arriva-t-il ?
4. Où était située la maison du laboureur ?
5. Comment les enfants se perdirent-ils ?
6. Pourquoi s'y perdirent-ils ?
7. Quel sentiment éprouva le père en ne voyant pas revenir le soir ses enfants à la maison ?
8. Qui aida au père à les retrouver ?
9. Combien de temps dut-on les chercher ?
10. Comment se procura-t-on de la lumière ?
11. Où les trouva-t-on et dans quelle position ?
12. Pourquoi l'aîné avait-il recouvert son jeune frère de son habit ?
13. Quel sentiment éprouva-t-on en les retrouvant ?

N.-B. Il n'est pas besoin de dire que l'instituteur pourra multiplier ces sortes de questions, ou en retrancher, selon la portée de ses élèves et le temps dont il dispose. Cet exercice sera répété avec beaucoup plus de fruits, lorsque les élèves auront appris le texte par cœur.

Nous ajouterons que des exercices de grammaire nombreux et variés peuvent être faits utilement sur ce même morceau, tels que distinction du genre et du nombre, des noms, conjugaison des verbes, analyse grammati-

cale plus ou moins complète selon la force des cours, récapitulation et application des règles de grammaire, etc., etc. Nous ne nous y arrêterons pas, parce que ce genre d'exercices est en dehors du sujet qui nous occupe maintenant.

II.

ANALYSE LITTÉRAIRE.

1. Dites si le texte est une lettre ou une narration ?
2. Qu'est-ce qu'une lettre ?
(C'est un entretien par écrit avec une personne absente.)
3. Qu'est-ce qu'une narration ?
(C'est le récit d'un fait.)
4. Divisez le texte en trois parties et dites l'objet de chacune.
(La première partie s'étend jusqu'à ces mots : *Ne voyant point* ; et nous fait connaître les deux enfants et les circonstances principales du fait ; la deuxième va jusqu'à cette phrase : *Ce n'est qu'après un...* et nous apprend les inquiétudes du père et ses efforts pour retrouver ses enfants ; la troisième nous révèle le dénouement du récit.)
5. Résumez le texte en trois ou quatre lignes (ou en quelques mots).
6. Quelles sont les phrases qui indiquent le moment, le lieu et la cause de cet accident ?
7. Quel est le pronom qui se trouve trop souvent répété ?
(Le pronom *on*.)
8. Quels sont les mots qui expriment des sentiments ?
(Attendrissement et inquiétude.)
9. L'auteur n'aurait-il pas dû chercher à rendre ce récit plus touchant et comment pouvait-il y parvenir ?
(Oui ; en nous peignant la frayeur et l'anxiété des enfants perdus et la joie que le père éprouva en les retrouvant.)
10. N'y a-t-il pas des phrases incohérentes et d'autres incomplètes ?
(Oui, entre autres celle-ci : *Les enfants s'y engagèrent..... danger* (dont ils étaient menacés) et *comme.... la nuit tomba tout à fait* (incohérente).
11. Que remarquez-vous sur la ponctuation ?
(Il n'y a pas assez d'alinéas.)

III.

EXERCICES PHRASÉOLOGIQUES.

A.

(BUT : Acquisition des idées.)

Quel mot du texte rend l'idée exprimée par :

- 1° Qui cultive la terre ? — Ex. *Laboureur.*
- 2° Le onzième mois de l'année ?
- 3° La saison la plus rigoureuse ?
- 4° Lieu planté d'arbres ?
- 5° Maisonnnette couverte de chaume ?
- 6° Espace de temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon ?
- 7° Agitation d'esprit que l'on éprouve en présence d'un danger ?
- 8° Le plus âgé des enfants d'une même famille ?
- 9° Vêtement sans manches qui se porte sous l'habit ?
- 10° Action de chauffer ce qui est refroidi ?
- 11° Température où l'eau se congèle.

B.

(BUT : Formation du jugement.)

Rendre les mêmes pensées en commençant les phrases par les mots en italiques.

1° Un bois de sapins assez épais était *auprès de l'humble cabane.*

(Ex. *Auprès de l'humble cabane, il y avait...*)

2° Comme ils allaient toujours en avant *la nuit tomba tout à fait.*

3° Ne voyant pas revenir ses enfants, *le père ressent les plus vives inquiétudes.*

4° On allume de longs bâtons résineux et *l'on parcourt le bois dans toutes ses dimensions.*

5° Ce ne fut qu'après trois heures de recherches que *l'on trouva les deux frères.*

C.

(BUT : Développement de l'imagination.)

Former de petites phrases dont le mot donné soit sujet :

- 1° Larousse..... (est l'auteur de cette narration).

- 2° L'hiver.....
- 3° Les enfants.....
- 4° Le père.....
- 5° La gelée.....
- 6° On appelle lettre.....
- 7° La narration.....
- 8° L'aîné.....

D.

(BUT : Développement du jugement et de l'imagination.)

Compléter les phrases suivantes :

- 1° est la saison la plus froide.
- 2° Le père ressentit les plus vives inquiétudes, parce que.....
- 3° L'aîné s'était étendu sur son frère pour.....
- 4° compose le miel.
- 5° est l'unique chose nécessaire.
- 7° est la capitale du canton de Vaud.
- 7° J'aimerai toujours mes parents, parce que.....
- 8° Le Moléson
- 9° Je serai attentif à l'école afin de.....
- 10° Par le mensonge, on.....

E.

(BUT : Style précis.)

Remplacer les mots en italique par un qualificatif ou un nom :

- 1° *Le plus jeune* des deux enfants dormait dans un trou rempli de feuillage.
- 2° Nous offensois souvent Dieu *qui nous a créés*.
- 3° Les enfants *qui travaillent bien* seront récompensés de Dieu.
- 4° La Suisse *ne dépend d'aucun souverain*.
- 5° *Ceux qui habitent* le canton de Fribourg *!* sont au nombre de 110,536.

F.

CANEVAS D'UNE COMPOSITION.

Deux enfants, Emile, âgé de 13 ans, et Nicolas, âgé de 11 ans, vont, à l'insu de leurs parents, glisser, le jour de Noël, sur la Sarine. Leurs jeux. La glace se rompt tout-à-coup sous les pieds de Nicolas. Sang-froid d'Emile qui, au lieu de se troubler,

s'approche vite et a le temps de saisir Nicolas par son habit. Nicolas est sauvé. Leur retour à la maison. Bonheur et avertissement des parents.

IV.

LEÇONS DE MORALE.

1° Que dites-vous de l'étourderie des deux enfants du laboureur ?

2° Pourquoi leur père éprouve-t-il de si vives inquiétudes ?

3° Que pensez-vous de la conduite de l'aîné à l'égard de son frère ?

4° De quoi peut-on blâmer et louer ces deux enfants ?

V.

LEÇONS DE CHOSES.

A propos de *veste* et de *gilet*, on pourra demander le nom (français) des différents vêtements, et poser diverses questions sur la nature des étoffes, leur couleur, leur forme, leur fabrication, etc.

N.-B. Les réponses, pour certains exercices, seront données par écrit ! Ces conversations du maître avec les élèves doivent être animées, rapides, variées. Ce n'est que par un feu roulant de questions que l'instituteur parviendra à tenir son auditoire en éveil, à l'intéresser et à le faire réfléchir raisonner et parler convenablement.

R. HORNER.



CHRONIQUE.

Suisse. — Nous recueillons avec empressement les données suivantes de statistique que les récents débats des Chambres fédérales viennent de nous fournir.

L'instruction primaire est obligatoire dans toute la Suisse, excepté à Genève. De plus, elle est gratuite, sauf dans les cantons de Vaud, Schaffhouse, Thurgovie, Bâle-Campagne, Bâle-Ville, Glaris, Uri, Obwald, Nidwald, Berne et les Grisons, où il existe encore un droit d'écolage plus ou moins élevé.